

un autre jour
la même histoire

direction artistique Joachim Salinger



Outrage au public de Peter Handke fugue pour quatuor à voix



conception et mise en œuvre : Joachim Salinger

**avec : Christine Armanger, Ninon Defalvard,
Maïa Michaud et Anne-Charlotte Piau**

création lumière : Charly Lhuillier

© L'Arche, Paris, pour la traduction française.

création 2014

26 | 27 | 28 | 29 | 30 mai et **3 | 4 | 5 | 6 juin** à **19H00**

La Loge – 77 rue de Charonne – Paris 11° – info@lalogeparis.fr – 01 40 09 70 40

Tarifs : Plein : 16€ | Medium : 12€ (26/30 ans) | Réduit : 10 € (étudiants, chômeurs, -25 ans...)

www.lalogeparis.fr

diptyque de performances théâtrales et articulatoires – partie 2
production : un autre jour, la même histoire en co-réalisation avec La Loge.

www.lamemehistoire.fr – unautrejour@lamemehistoire.fr – 06 10 25 63 14

Mettre en scène le poème qui traverse les corps.
Se laisser traverser par ces écritures radicales ;
n'être plus qu'une machine à dire, un instrument à scander,
une pompe articulatoire qui souffle le flux de ces textes ;
mettre en jeu l'effort de dire,
laisser l'écriture trouver son chemin
depuis le texte dactylographié jusqu'à la bouche,
en passant par les yeux, les mains, les pieds, les poumons,
afin qu'elle voyage jusqu'à celui qui écoute ;
recevoir non pas seulement par les oreilles
mais par son corps tout entier.

Joachim Salinger

diptyque — note d'intention

Au commencement, il y a ce désir de travailler autour d'un texte, **d'une écriture qui impliquerait directement – physiquement même – le public.**

Se sont alors imposés un auteur, Ghérasim Luca, et une pièce précise de Peter Handke, *Outrage au public*. Les deux œuvres ont en commun d'imposer à celui qui les lit de les *dire*. Ce sont **des écritures de l'oralité, dont on ne peut faire l'expérience qu'en les articulant.**

Dès lors, comme elle n'existe que prononcée, l'œuvre convoque *directement* la présence de l'auditoire et ne peut se réaliser pleinement en tant que parole et poème qu'à travers cet échange, ce mouvement de celui qui parle à celui qui écoute.

C'est pour expérimenter ce mouvement où apparaît le poème que **je veux travailler à la manière d'une performance ces écritures performatives.**

Ces textes nous impliquent dans un voyage sonore où nous traversons l'œuvre autant qu'elle nous traverse, et c'est dans cette posture spéciale que je veux placer les spectateurs afin qu'ils se laissent traverser par le poème et qu'ils s'abandonnent à cette écoute. Lorsque je parle d'écoute, je n'évoque pas seulement un *fait d'oreilles* mais l'engagement de tous les sens, **d'un synchronisme instinctif et mystérieux qui pousse le spectateur à respirer au même rythme que l'acteur.**

Je veux faire de la représentation le lieu essentiel du travail et, pour ce faire, je veux construire deux formes courtes d'une heure chacune, distinctes l'une de l'autre, mais répondant aux mêmes principes scéniques, à la même grammaire.

L'acteur sera considéré comme un instrumentiste et le texte comme une partition, encore présent sur son pupitre. **Ce qu'il faut de lumière pour éclairer la voix des acteurs.**

Il y aura probablement de la musique synthétique : des nappes, des percussions, mais surtout rien d'illustratif. **Quelque chose d'enveloppant et pulsatif**, un soutien sonore généré et modulé en direct, par un musicien présent sur le plateau. **Une voix en plus.**

Tout concourra à créer une ambiance hypnotique, une transe sourde afin de provoquer une attention flottante, aérienne, suspendue mais toujours aigüe **car il s'agit bien d'éveiller, de provoquer et de rendre attentif.**

Chez Ghérasim Luca, la langue accidentée interpelle sans cesse le spectateur, entretient et maintient son acuité. Chez Handke c'est le paradoxe et la provocation qui alertent celui qui écoute et le tiennent en haleine.

Je veux expérimenter moi-même cette traversée de la langue de Luca et proposer à quatre actrices de s'emparer d'*Outrage au public*.

Joachim Salinger

Il pensait être vêtu de langues.
Porter son costume de langues dans un théâtre
silencieux, sur une scène non éclairée.

Valère Novarina, *Entrée dans le théâtre des oreilles*

Outrage au public — note d'intention

Outrage au public est une œuvre de jeunesse de Peter Handke, volontairement provocante à l'endroit même de l'écriture. Régulièrement prétexte à des mises en scène choquantes, ou pensée comme un manifeste de l'anti-théâtre, une tentative de transposition à la scène de l'aventure du Nouveau Roman, cette pièce, que j'ai découverte il y a un peu plus de dix ans, **m'a toujours interpellée par son oralité radicale, son humour vif et acéré et son refus de toute narration.**

Pendant environ une heure, seront prononcés des mots, des phrases, pour dire que seul le langage aura eu lieu sur scène ! Et c'est dans le creusement jubilatoire de ce sillon que réside l'outrage, et non pas dans les adresses provocatrices et ironiques des acteurs au public.

Incantations et injonctions contradictoires se succèdent aux litanies, aux conjurations, aux constatations. Listes de ce-qui-est et de ce-qui-semble se mêlent aux énumérations du monde-absent et de ce-qui-ne-s'y-passe-pas, créant au milieu du flux et du reflux de cette marée sonore et verbale des paradoxes qui éveillent, alertent, amusent ou agacent.

Ce que dit *Outrage au public* de la scène – *et qui est une parole nécessaire* – c'est que tout s'y déroule toujours au présent, que rien n'est artifice, que **c'est la langue elle-même qui prend corps et s'incarne**, sans que soit convoqué ni personnage ni trame narrative.

C'est une matière parfaite pour une *performance théâtrale* car **il s'agit de dire que c'est ici et maintenant que cela a lieu !**

Je veux travailler cette *performance* avec quatre actrices, quatre voix féminines qui, pour moi, sont les plus légitimes pour dire *l'ici et maintenant*. **Mon travail s'attachera à rendre palpable la forme, c'est-à-dire le flux sonore, son « flow »** et je tâcherai de laisser les actrices libres d'engager ce qu'elles veulent dans le détail de chaque parole.

Cet exercice nécessite un travail raffiné, épuré à l'extrême. Il s'agit d'exécuter une partition, de réaliser le parcours physique et sonore imposé. Il n'y a pas un sens à donner mais une direction à poursuivre, un processus dans lequel s'inscrire, **une machine sonore, signifiante, paradoxale et surprenante** à faire avancer, à alimenter.

Il y a des sons à faire entendre, des sens à faire jaillir, un souffle à entretenir et à approfondir ! **Il y a à célébrer, à rendre justement vivant, sensible et sensuelle la corporalité de la langue.**

C'est là toute la beauté et la difficulté de cette proposition : **rendre incandescente et sensible cette célébration du présent de la représentation**, pendant une heure, sans autre support que la voix de quatre actrices, nous retenant sans cesse, nous happant et nous reconvoquant dans ce présent brûlant.

extrait — Peter Handke, *Outrage au public*

Il n'y a pas de pauses dans notre texte. Les pauses entre les mots, ça n'a pas beaucoup de sens. Les sous-entendus, ce n'est que du vent. Chez nous, il n'y a pas de sous-entendus. Le silence n'explique rien. Il n'y a pas de silence éloquent. Il n'y a pas de silence-silence. Il n'y a pas de silence mortel. Ici, on ne fabrique pas du silence avec les mots. Dans le texte, il n'y a aucune indication qui nous oblige à nous taire. Ne cherchez pas d'abîme derrière nos paroles. Il n'y a pas de blanc entre les mots. N'essayez pas de lire entre les lignes. N'essayez pas de déchiffrer nos visages.

Vous avez déjà votre opinion. Vous avez déjà compris que nous rejetons quelque chose. Vous avez constaté que nous nous répétons. Vous êtes intelligents. Vous êtes perspicaces. Vous n'arrivez pas à vous faire une opinion. Vous n'avez pas encore découvert la structure dialectique de cette pièce. Maintenant vous commencez à deviner. Vous êtes toujours en retard d'une réflexion. Vous commencez seulement à avoir des éclairs d'intelligence.

Vous avez l'air fascinant. Vous avez l'air captivant. Vous avez l'air éblouissant. Vous avez l'air palpitant. Vous êtes unique.

Mais vous ne faites pas le poids. Vous n'êtes pas une riche idée. Vous êtes plutôt lassants. Vous n'êtes pas un sujet en or. En vous choisissant, l'auteur était mal inspiré. Ce n'est pas ça la vie. Vous n'avez pas de talent. Vous ne nous transportez pas dans un autre monde. Vous ne nous fascinez vraiment pas. Vous ne nous éblouissez vraiment pas. On peut dire que vous ne nous amusez pas. Vous n'aimez pas jouer. Vous n'avez pas le don. Vous ne savez pas ce qu'est le théâtre. Vous n'avez donc rien à dire. Vous n'êtes pas convaincants. *Vous n'êtes pas là.* Vous n'arrivez pas à nous faire oublier le temps. Vous n'arrivez pas à nous intéresser. Vous nous ennuyez.

Le temps de la vie ne doit-il pas être

l'épisode du triomphe ?

Exister doit être un triomphe !

Peut-être n'y a-t-il plus d'endroits sauvages,
mais le temps, toujours sauvage et neuf, demeure.

Sans cesse ça redevient sérieux.

Peter Handke, *Par les villages*

diptyque — création 2014

Outrage au public de Peter Handke et *Le principe d'Incertitude* de Ghérasim Luca forment un diptyque de performances théâtrales et articulatoires.

La compagnie *un autre jour, la même histoire* crée le diptyque en 2014 :

- *Le principe d'Incertitude* de Ghérasim Luca est créé à la Faïencerie-Théâtre de Creil en février, dans le cadre des Rendez-vous de la Manufacture.
- *Outrage au public* de Peter Handke est créée à La Loge (Paris 11^e) en mai et juin.

Interrogeant le rapport du spectateur au texte et proposant à travers le flux de la langue une confrontation physique et sensorielle entre acteurs et spectateurs, **ce diptyque est particulièrement adapté à tout espace privilégiant un rapport direct et intime entre salle et scène** et peut se transposer dans des espaces non théâtraux répondant à ces critères.

L'espace de la représentation est très simple, de manière à valoriser le travail et la voix des acteurs. Il **ne nécessitera qu'un très court temps de montage** et de démontage, **se prêtant volontiers aux contraintes de l'alternance**, et pouvant s'adapter simplement à différentes configurations scéniques et dimensions de salles.

Toutes deux **d'un format court d'environ une heure, chaque performance** du diptyque est distincte l'une de l'autre et **peut être exécutée de manière indépendante**.

Ceci étant **les deux formes sont complémentaires. Elles découlent de la même démarche artistique** et du même questionnement. De plus, **elles utilisent la même grammaire scénique** et se conçoivent prioritairement dans le même type d'espace.

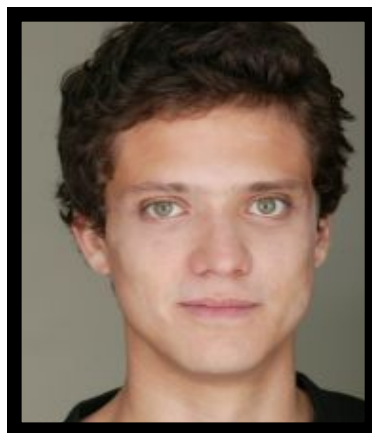
La création étant encore en cours, la fiche technique et les tarifs de cession ne sont pas encore finalisés. Cependant, **sur simple demande, la compagnie un autre jour, la même histoire fournira les renseignements techniques, administratifs et financiers dont elle dispose déjà**, et s'efforcera de répondre à toute question ayant trait à la faisabilité technique, la production et la diffusion.

Outrage au public de Peter Handke est édité à L'Arche, dans la traduction Jean Sigrid. ©1966, Surkamp Verlag, Francfort-sur-le-Main, tous droits réservés. ©1968, L'Arche, Paris, pour la traduction française.

Les œuvres de Ghérasim Luca sont éditées en France chez José Corti. Les textes du *Principe d'incertitude* sont issus de *Héros-Limite* (1985), *Le Chant de la carpe* (1986), *Paralipomènes* (1986) et *La Proie s'ombre* (1998), ©Librairie José Corti.

Joachim Salinger — *conception et mise en œuvre*

Acteur, auteur, pédagogue et metteur en scène, Joachim Salinger est aujourd'hui âgé de 35 ans. Après des études d'Arts du Spectacle à Nanterre, il suit les cours de Jean-Louis Martin-Barbaz au Studio-Théâtre d'Asnières puis intègre le Conservatoire en 2000 où il y suit les cours de Joël Jouanneau, Daniel Mesguich, Alain Françon, Jean-Paul Wenzel, Jacques Rebotier, Caroline Marcadé et Denis Podalydès.



Dès sa sortie du Conservatoire, il joue au théâtre avec David Gery (*Bartelby*), Karine Saporta (*Feu le Music-Hall*) ou Philippe Calvario (*Richard III*). Plus récemment, il participe aux créations de *Procès Ivre* de Koltès (Groupe ACM), *Disco Pigs* d'Enda Walsh (Cie Azelig) et collabore à Théâtre Ouvert aux créations des auteurs contemporains Frédéric Mauvignier (*Calibre 38*) et Emmanuel Darley (*Polyptyque E.P.*). Au cinéma, il joue dans *Adieu Plancher des Vaches* d'Otar Iosseliani, *Rois et Reine* d'Arnaud Desplechin et dans des courts-métrages d'Emmanuel Bourdieu, de Fabien Gorgeart ou de Benjamin Busnel.

En parallèle de sa carrière d'acteur Joachim Salinger se consacre également à l'écriture, la pédagogie et la mise en scène. En 1998, il met en scène *La plus parfaite allégorie de la mort*, pièce issue d'un atelier d'écriture dirigé par Olivier Py, au festival de théâtre étudiant de Nanterre-Amandiers. Il écrit sa première pièce *La Fabuleuse Histoire édifiante de Vérica* en 2002, dont il dirige la lecture à *La Mousson d'été*. La même année, il met en scène *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce au Conservatoire avec, entre autres, Émeline Bayart et Alexandre Steiger. En 2005, il participe en tant qu'auteur au projet *Embarquement, 5'32*, mis en scène par Pauline Bureau et Adrien de Van et réalise en 2007 son premier court-métrage : *Issue de Secours*. Il assiste, également, en 2007, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux au cours d'un stage consacré à *Dom Juan* et destiné aux jeunes metteurs en scène de l'unité nomade de formation à la mise en scène.

Il enseigne le théâtre depuis 2004 auprès d'élèves comédiens, de groupes amateurs ou sous forme de coaching personnalisé. Au sein du Studio de Formation Théâtrale de Vitry, où il a enseigné de 2006 à 2010, il met en scène ses élèves dans différents montages de scènes ainsi que dans *l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina. En 2012, il est accueilli en résidence à La Générale Nord-Est, où il mène un atelier de recherche autour de l'œuvre de Karl Valentin. À l'issue de ce laboratoire, il décide de réunir six acteurs et un musicien pour la création au cours de la saison 2014–2015 d'un spectacle à partir de son œuvre intitulé : *Mais qu'est-ce que vous dites là ? C'est très intéressant...*

Dans la foulée, il fonde en 2013 la compagnie *un autre jour, la même histoire*, avec laquelle il met en œuvre au cours de la saison 2013–2014, un diptyque de performances théâtrales et articulatoires autour d'*Outrage au public* de Peter Handke et de poèmes de Ghérasim Luca.

Charly Lhuillier — *création lumière*

Il commence le métier d'éclairagiste en 2010, par une formation aux 3 Baudets, où il rencontre plusieurs artistes avec lesquels il continue de collaborer en tournée ou sur des dates ponctuelles. Il travaille toujours aux 3 Baudets actuellement, mais également pour le théâtre de la Porte Saint Martin, au Divan du Monde et pour des compagnies de théâtre en tant que régisseur lumière.

Il a effectué plusieurs créations lumières pour différents spectacles aussi bien pour des concerts que pour des pièces de théâtre : *La Mort sans sépulture* pour la compagnie de l'Ombre noire ; *Maissiat*, *Vincha*, *Perrine en morceaux*, *Inglenook*. Le fait de travailler dans plusieurs salles et pour plusieurs artistes lui permet d'éclairer environ 300 concerts et spectacles par an.

Christine Armanger — jeu



Formée à l'École Charles Dullin et au Studio de Formation Théâtrale de Vitry, Christine Armanger continue d'approfondir sa recherche théâtrale et corporelle auprès de Yves-Noël Genod, Jan Fabre, Béatrice Massin, Gisèle Vienne, et avec Nina Dipla, Mie Coquempot, Marion Levy, Bleuène Madelaine, (stages à la Ménagerie de Verre, Micadanses, etc.). Au théâtre, elle a joué dans *Intendance* de Rémy De Vos m.e.s. Jean-Louis Jacopin; *Peanuts* de Fausto Paravidino, m.e.s. Florian Sitbon; *Errance* d'après Kerouac de Jacky Katu, Barbara Sadi Ouadda & Lou Viger; *Le Lac* de Marion Camy-Palou; *L'Insomnie des murènes* de Laurent Bazin (La Loge, 2011); *Rona Ackfield*, création No Panic Compagnie (LMP, 2013). Depuis 2010 elle participe aux performances de Katalin Patkai, Lucas Bonnifait, Alex Cecchetti (Générateur de Gentilly, Palais de Tokyo, Fiac) et présente la sienne, *Une Cuiller*. Elle collabore depuis 2006 à l'émission Pièces détachées sur Radio Campus Paris et obtient en 2008 un Master 2 en Arts du Spectacle (Caen).

En 2012, elle fonde la [Compagnie Louve] et crée *Pourpre* à La Loge, repris au festival Péril Jeune (Confluences, 2013).

Ninon Defalvard — jeu

Après un passage au Conservatoire Régional d'Orléans où elle a travaillé avec Christophe Maltot, Leïla Bayle et Christophe Caustier, Ninon Defalvard poursuit sa formation au Studio de Formation Théâtrale sous la direction de Florian Sitbon – *Les histoires d'A*, montage d'après Marivaux, Truffaut et Rohmer et *Le Dragon* d'Évgueni Schwartz. Elle travaille également avec Jean-Louis Jacopin, *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre* de Noëlle Renaude, et joue Laura dans *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams avec Joachim Salinger. Elle travaille également avec Sabrina Baldassara, Nadine Darmon, Clément Victor et Fatima N'Doye. Lors d'un atelier au Théâtre de la Colline elle retrouve Christophe Maltot et travaille avec Sharif Andoura autour de *Violences* de D-G Gabily. Elle passe un an au Conservatoire du centre de Paris où elle travaille avec Alain Gintzburger. En 2013, elle joue dans *Le début de quelque chose* d'Hugues Jallon, mise en scène de Myriam Marzouki – Avignon In et Théâtre du Fil de l'eau à Pantin. En 2014, elle travaille avec la vidéaste et performeuse Lola Gonzaléz, pour *Qui boira de ce vin-là boira le sang des copains* – Festival Hors Pistes 2014, au Centre Georges Pompidou.



Maïa Michaud — jeu



De formation éclectique, à l'image de son parcours, Maïa Michaud s'initie d'abord au jeu à la Maison du geste et l'image. Elle poursuit sa formation au cours d'ateliers organisés par le Théâtre National de la Colline, sous la direction, entre autres, de Guillaume Lévêque et Jeanne Vitez. Elle se forme au cinéma à la fois en étudiant à l'université mais également en arpentant directement les plateaux. Enfin elle ouvre et approfondit sa formation en se formant à la méthode Meisner pour laquelle elle partira quelques temps à New York. Au théâtre, elle joue *Lysistrata*, mis en scène par Natacha Gerritsen au moment de la guerre en Irak et *Échantillon*, création de Levy Blancard, où elle joue un des deux rôles principaux. Depuis 2003, elle tourne également au cinéma et à la télévision, notamment sous la direction de Didier Bourdon et Philippe Roussel. En 2011 elle débute également la réalisation de films pour la musique et la publicité.

Anne-Charlotte Piau — jeu

Après avoir obtenu en 2008 un Master de conservation du patrimoine à Lille, elle intègre en 2009 le Studio de Formation Théâtrale situé à Vitry-sur-Seine et dirigé par Florian Sitbon. Elle y travaille jusqu'en 2012 le répertoire classique et contemporain avec Florian Sitbon, Catherine Hirsch, Joachim Salinger, Nadine Darmon ou Clément Victor, et joue Phèdre pour le spectacle de sortie dirigé par Jean-Louis Jacopin en 2012. Pendant sa formation, elle a interprété plusieurs rôles pour la télévision et joué dans différents courts-métrages. Passionnée de danse, elle a participé à plusieurs spectacles professionnels à Lille.



la compagnie — un autre jour, la même histoire

« Qu'avez-vous, mais qu'avez-vous donc ? —
Je n'ai rien, je n'ai rien, j'ai fait seulement un bond hors de mon sort,
et je ne sais plus maintenant vers quoi me tourner, vers quoi courir... »

Émile Cioran, *De l'inconvénient d'être né*

Acteur, auteur et pédagogue, Joachim Salinger, fonde en 2013 la compagnie un autre jour, la même histoire autour de deux projets : un diptyque de performances théâtrales explorant les écritures de Ghérasim Luca — *Le principe d'incertitude et autres textes* — et de Peter Handke — *Outrage au public* — qui se créera au cours de la saison 2013/2014, et *Mais qu'est-ce que vous dites là ? C'est très intéressant...* d'après l'œuvre de Karl Valentin, qui sera créé en 2015, réunissant six acteurs et un musicien.

À travers ces deux premiers projets, la compagnie un autre jour, la même histoire explore les rapports entre la langue, l'individu et la société, afin de tenter de cerner ce qui fait de la langue singulière d'un auteur et de sa poétique une arme d'émancipation et de résistance.

Le travail de la compagnie un autre jour, la même histoire s'articule autour de trois axes fondamentaux : la langue, l'acteur, le spectateur. La langue de l'auteur est le socle, c'est à partir d'elle que l'imaginaire se déploie et il s'agit avant tout de faire entendre sa singularité. L'acteur est au centre du processus de la scène, c'est grâce à son travail que la théâtralité apparaît et que la langue prend corps. Le rapport au spectateur doit toujours être questionné de façon à l'impliquer fortement, il s'agit de s'adresser, de renouveler et de travailler cette adresse afin de la rendre à chaque fois, aigüe, acérée et sensible.

Chaque jour, il s'agira de mettre en tension cet équilibre fragile entre la langue, l'acteur et le spectateur. *Toujours la même histoire !*

un autre jour, la même histoire

| adresse de gestion : 210 rue du faubourg Saint Denis – 75010 Paris |
| siège social : chez Françoise Cahen – 84 Boulevard Arago – 75014 Paris |

| Siret : 794 244 186 00019 | APE : 90.01 Z | LICENCE : 2–1069723 |

| unautrejour@lamemehistoire.fr | +33 6 10 25 63 14 |

| www.lamemehistoire.fr |

www.lamemehistoire.fr

contact Presse (Joachim) : 06 10 25 63 14 | unautrejour@lamemehistoire.fr